

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

Temps pour la
Création 2022

Corinne Bitaud

Textes :

Psaume 104, 1-18 ; 25-33

Genèse 1, 20-31

Notes bibliques

Le contexte

Comme cela arrive à différentes reprises dans le Pentateuque, nous sommes ici en présence d'un récit existant en deux versions différentes : la création est racontée une première fois en Gn 1,1-2,4a puis, immédiatement après, une seconde fois en Gn 2,4b-24. Le récit de Gn 1 a probablement été mis par écrit au VI^e siècle av JC par les prêtres en exil à Babylone ; c'est donc une vision élaborée et relativement tardive des origines du monde, tandis que le récit de Gn 2 est plus ancien et pourrait remonter à l'époque de la royauté. Ces récits sont influencés par les traditions des peuples qui entourent les Hébreux mais avec des traits spécifiques qui soulignent l'originalité de la foi au Dieu unique.

Le récit de la création est chanté par les Psaumes 8 et 104 ; il est proposé d'associer la lecture de Gn 1 à celle d'extraits du Psaume 104.

Les versets 20 à 31 de Gn 1 correspondent aux jours 5 et 6 de la création, pendant lesquels Dieu crée les différentes espèces animales, dont l'humain. Le début du chapitre raconte la création de la lumière (jour 1), du ciel (jour 2), de la terre et de la mer ainsi que des végétaux qui poussent sur la terre (jour 3), et des astres (jour 4). Le 7^e jour, jour béni du repos de Dieu, se trouve aux tout premiers versets de Gn 2, avant le second récit de la création.

Le texte

Pour retenir l'attention des auditeurs sur les détails de ce récit très connu, il est proposé de le lire dans une traduction moderne attentive à rendre les aspérités du texte hébreu, par exemple la traduction Bayard 2001 ci-après.



20. Dieu dit
Foule dans les eaux une foule vivante
Envolée sur la terre
De tout ce qui vole
Contre la voûte du ciel

21. Dieu crée les grands monstres
Tout ce qui vit et se faufile
Foule aquatique
Selon chaque espèce
Tout ce qui vole qui a des ailes
Selon chaque espèce
Dieu voit comme c'est bon

22. Dieu les bénit et dit
A vous d'être féconds et multiples
De remplir les eaux des mers
De vous envoler multiples sur la terre

23. Soir et matin
Cinquième jour

24. Dieu dit Terre
Naissance à ce qui vit et respire
Selon chaque espèce
La grosse et la petite bête
La bête sauvage
Selon chaque espèce
C'est fait

25. Dieu fait la bête sauvage
Selon chaque espèce
La grosse bête
Selon chaque espèce
Toutes les petites bêtes ras du sol
Selon chaque espace
Dieu voit comme c'est bon

26. Dieu dit
Faisons un adam

A notre image
Comme notre ressemblance
Pour commander
Au poisson de la mer
A l'oiseau du ciel
Aux bêtes et à toute la terre
A toutes les petites bêtes ras du sol

27. Dieu créa l'adam à son image
Le crée à l'image de Dieu
Les crée mâle et femelle

28. Dieu les bénit et leur dit
A vous d'être féconds et multiples
De remplir la terre
De conquérir la terre
De commander
Au poisson de la mer
A l'oiseau du ciel
A toutes les petites bêtes ras du sol

29. Dieu dit
Je vous donne enfin
Comme nourriture l'herbe à semence
Qui donne semence sur la terre
Les arbres à fruits
Qui donnent semence
Pour nourriture le vert végétal

30. A toute bête de la terre
A tout ce qui vole dans le ciel
A tout ce qui déplace sur la terre
Vit et respire
C'est fait

31. Dieu voit tout ce qu'il a fait
C'est vraiment bon

Soir et matin
Le sixième jour.

Au fil du texte

V. 21 : Ici comme après aux V. 22 et 24, la Bayard esquivé la traduction du substantif « nephesh », bien présent dans le texte et habituellement traduit par être (ici être vivant, cf. traduction Segond révisée), mais aussi par âme ou personne, qui est pourtant peut-être une première indication d'une différence pas si profonde que ça de nature entre les animaux et l'homme - qui va arriver ensuite.

V. 22 et 25 : Dieu voit comme c'est bon : y compris les monstres, les bêtes sauvages et les petites choses « au ras du sol » ! Voir Ps 104, 24 : *Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur ! Tu les as toutes faites avec sagesse.* Sur les oiseaux du ciel, voir aussi Lc 12, 6 : *Ne vend-on pas 5 moineaux pour 2 sous ? Cependant pas un d'eux n'est oublié devant Dieu.*

V. 26 : Un « adam » : avec l'article comme ici, c'est un nom commun qui désigne l'humain en général ; à la lecture, on peut garder la prononciation hébraïque pour éviter la confusion avec le personnage Adam de Gn 2. La racine du mot indique la couleur rouge et a donné aussi « adamah », la terre, le sol, l'argile (sol qui peut être rouge dans certaines régions), mais également « dam », le sang, siège de la vie biologique dans la pensée hébraïque.

« Tselem », l'image, vient d'une racine qui signifie donner de l'ombre, ce qui souligne à la fois l'imprécision et la platitude de l'image par rapport à l'original, et comme une absence de consistance (une vacuité ? le mot peut aussi signifier vide !) puisqu'il faut bien qu'il y ait une lumière venue d'ailleurs pour que l'ombre existe. Le mot évoque ainsi la dépendance totale de l'ombre à l'objet premier qui est à son origine. On est donc assez loin de l'idée d'une glorification de l'homme. Au pluriel les images désignent aussi les idoles, et en effet l'homme s'idolâtre parfois lui-même... Par ailleurs, image est ici immédiatement précisé par ressemblance, écartant l'idée d'une conformité de nature. La ressemblance de l'humain à Dieu ne peut donc être que d'ordre spirituel, voire une ressemblance dans l'action de création, que l'humain (mâle et femelle !) pourrait être invité à poursuivre.

Commander traduit ici « radah », généralement rendu par dominer et/ou soumettre, qui peut aussi signifier fouler aux pieds (voir à ce propos Ps 8, 7 : *tu le fais régner sur les œuvres de ses mains, tu as tout mis sous ses pieds*), mais également gouverner, régner en souverain.

V. 27 : L'homme, bien qu'appelé à commander, n'est pas créé un jour spécifique mais le 6^e jour comme les autres animaux de la terre, comme l'un d'entre eux même s'il est clairement mis à part pour une mission particulière.

Le verbe créer, « bara' », qui dans ce sens a toujours Dieu pour sujet, est utilisé trois fois dans ce seul et court verset 27, où la création prend donc une intensité particulière.

V. 28 : Certains manuscrits grecs et syriaques ajoutent le bétail (les grosses bêtes) dans l'énumération des animaux soumis au commandement humain, mais il semble que le texte veuille plutôt insister ici sur les animaux qui ne sont habituellement pas domestiqués.

Noter que l'ordre donné par Dieu à l'adam suit immédiatement, et donc s'inscrit dans, l'une des bénédictions de ce texte. Cela devrait indiquer une orientation de l'action de commandement vers le bien.

V. 29-30 : L'origine sacerdotale du texte perçoit ici avec l'idée qu'il n'est pas conforme au plan initial de Dieu de manger les animaux, ce qui nécessite de verser le sang. Les prêtres ont en effet posé l'interdiction de manger le sang, qui comme on l'a souligné symbolise la vie ; dans la Genèse l'autorisation de manger de la viande ne viendra qu'après le Déluge (Gn 9,3), et sera entourée de règles qui soulignent que ce n'est pas un acte anodin.

Deux remarques d'ensemble

Dans ces versets qui content la création des êtres sensibles (nephesh !) nous avons trois fois le cycle parole-action-bénédiction : une fois pour les animaux marins et les oiseaux, une fois pour les bêtes terrestres (sauvages, domestiques ou telluriques), une fois pour l'adam, homme et femme.

A plusieurs reprises, Dieu *voit* que ce qu'il crée est bon, puis il le bénit (et donc *dit* du bien). Nous avons notamment trois bénédictions pour le seul 6^e jour, dont la dernière pour la vue d'ensemble : cela est vraiment bon !

Une prédication possible

Notre responsabilité à l'égard de la création

Ce texte de Genèse 1 n'est pas le texte du jour dans notre lectionnaire habituel. Néanmoins je vous propose de le méditer car des critiques ont fait remarquer ces dernières décennies qu'une certaine lecture par les chrétiens de ce récit avait probablement alimenté une pensée très anthropocentrée du monde, l'homme se comprenant comme ayant reçu de Dieu le droit de dominer tous les autres êtres vivants de la création. Cette vision aurait contaminé toute la pensée occidentale, chrétienne ou non, et ouvert la possibilité d'une exploitation moderne sans limite de la nature, laquelle est aujourd'hui la cause d'une crise écologique et climatique extrêmement grave.

Avant d'aller plus loin rappelons que l'anthropocentrisme, c'est cette propension de l'homme à croire qu'il est au sommet de l'univers et que tout tourne autour de lui, à commencer par le Soleil (au moins jusqu'à Copernic, et avant la théorie de la relativité restreinte), et à partir de là à tout considérer de son seul point de vue, et surtout du point de vue de ses seuls intérêts, en négligeant notamment les intérêts propres des non-humains. La théorie philosophique de l'anthropocentrisme a été développée en premier lieu par les grecs Démocrite, Platon et Aristote, qui n'étaient pas occidentaux, pas modernes et pas chrétiens, mais pour le moins le christianisme n'a pendant longtemps pas franchement remis en cause cette conception de l'homme et du monde.

Il est donc indispensable de relire avec soin ce texte de Gn 1 pour nous interroger sur notre compréhension de notre place dans la création, et peut-être trouver dans une nouvelle approche de la Genèse des ressorts pour faire face spirituellement à la situation actuelle.

Relire ensemble Gn 1 : dominer, vous avez dit dominer ?

Le passage que nous avons lu est un extrait du 1^{er} récit de la création. Il faut noter qu'il existe en effet un 2nd récit de la création au chapitre 2, assez différent du 1^{er}, ce qui nous invite bien sûr à ne pas considérer ces récits comme des données objectives, historiques ou scientifiques sur la création du monde, mais bien comme des interprétations qui nous sont proposées par des croyants pour comprendre la nature de notre relation à Dieu et au monde.

C'est dans ce 1^{er} chapitre que nous avons au verset 26 dans la bouche même de Dieu : « Faisons un *adam* à notre image, comme notre ressemblance, pour commander au poisson de la mer, à l'oiseau du ciel, aux bêtes et à toute la terre, à toutes les petites bêtes ras du sol ».

Nous allons nous arrêter sur deux points particuliers de ce verset : le fait que l'*adam*, terme générique utilisé ici pour désigner l'humain en général, que cet *adam* soit fait à l'image de Dieu, et le fait qu'il lui soit donné comme mission de commander à tous les animaux créés par Dieu et même plus, à toute la terre.

Le verbe traduit ci par « commander » est l'hébreu *radah*, que d'autres traductions plus classiques rendent par « dominer », voire par « soumettre ». Ailleurs dans la Bible, ce verbe est parfois traduit par « gouverner » ou par « régner en souverain ». Il serait certainement intéressant d'analyser à partir de quand, dans l'histoire des traductions bibliques, le sens retenu pour Gn 1 a été préférentiellement celui d'une soumission, sens qui est également possible puisque *radah* peut aussi vouloir dire « fouler au pied ». Quoi qu'il en soit, le point commun à ces différents sens est bien l'idée d'exercer, d'une manière ou d'une autre, une forme de pouvoir. Mais on sent bien que le « gouverner » retenu par la plus récente des

traductions que j'ai évoquées est plus neutre que « soumettre » en ce qui concerne la brutalité potentielle de l'exercice de ce pouvoir.

Pour nous aider à y voir plus clair, regardons de près le contexte dans lequel survient ce verbe. Je relis le verset 26 : « Dieu dit faisons un *adam* à notre image, comme notre ressemblance, pour commander (*radah*) au poisson etc. » Impossible de ne pas noter que ce *radah* suit immédiatement l'indication que l'*adam* va être fait à l'image de Dieu, d'autant plus que cela est répété : « à notre image, comme notre ressemblance ». Il va de soi que l'humain ne peut pas ressembler physiquement à Dieu et, par conséquent, la ressemblance dont il est question est nécessairement spirituelle ; ainsi l'expression « à l'image de Dieu » doit orienter la compréhension du verbe *radah* qui la suit immédiatement : l'humain, l'*adam* (mâle et femelle), est fait à l'image de Dieu pour commander... mais pour « commander comme Dieu commande ».

Or, comment Dieu commande-t-il ? Quelle est la forme d'exercice de sa royauté ? La Bible toute entière ne fait que nous montrer à quel point le roi des cieux aime les hommes, qu'il en prend soin, qu'il marche avec eux, qu'il est capable de toutes les patiences avec eux. Notre Dieu est le dieu qui pardonne non pas sept fois mais 70 fois sept fois (Mt 18,22). Notre Dieu est le dieu qui aime les hommes au point de se laisser appeler Abba-Père (Mt 6,9). Notre Dieu est le dieu qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3,16). Tout sauf un despote, un dominant, un exploiteur.

Mais nous... nous oublions que nous sommes créés à l'image de Dieu et nous voulons exercer ce pouvoir autrement, à notre manière et surtout à notre profit, quitte à employer la violence contre les autres habitants de cette création. De fait, tout ce qu'on appelle le péché de l'homme est présent dans notre façon de « dominer » la terre depuis des siècles, voire des millénaires, comme le montrent de manière symbolique les autres récits des origines, toute l'histoire biblique et non biblique, et tout examen un peu honnête que chacun de nous peut faire de sa propre vie. Oui, nous avons mal agi et nous agissons mal envers la création toute entière et oui, ce que nous faisons à la création n'est pas conforme à ce que Dieu attendait de notre part. Oui nous avons failli à la mission qu'il nous avait confiée à l'égard de sa création. Nous n'avons pas reconnu les autres hommes comme nos frères ; nous avons exploité les animaux et nous avons cru que nous avions des droits sur eux, alors que nous avons surtout des devoirs envers eux de par la responsabilité que Dieu nous avait confiée ; nous avons détruit des écosystèmes, nous sommes en train de provoquer en quelques dizaines d'années la 6^{ème} extinction de masse de notre planète et de dérégler de façon irréversible son climat. C'est une réalité observée, décrite, expliquée depuis maintenant 50 ans par des milliers de scientifiques de tous pays. Certes, des événements naturels avaient provoqué à différentes reprises d'autres extinctions d'espèces et d'autres changements climatiques à d'autres périodes reculées de la vie de notre planète, mais cela se passait alors sur des milliers voire des millions d'années, ce qui permettait à la Vie d'évoluer et de s'adapter à la nouvelle situation. Aucune de ces crises passées n'a été aussi rapide et donc aussi violente pour les vivants et pour la préservation de la vie elle-même que celle que nous avons déclenchée. C'est en cela qu'elle est particulièrement grave, mais aussi par le fait que cette fois-ci l'homme est là, et qu'il en est objectivement la cause, ce qui en fait une crise non seulement écologique mais aussi éthique.

Et chers frères et sœurs devant le désastre qui se profile, la question au fond n'est pas tellement de nous comparer à d'autres traditions spirituelles pour savoir s'il y a bien une responsabilité spécifiquement chrétienne à l'origine de cette crise, de savoir si les chrétiens ont eu plus ou moins que les autres ce comportement violent, irresponsable et destructeur

envers la création... mais qu'en tant que chrétiens nous ayons pour le moins eu nous aussi ce comportement, et que nous ne nous soyons pas encore tous élevés de toutes nos forces contre une façon de faire aussi peu conforme à ce que Dieu espérait de nous, alors que nous aurions dû le savoir si nous avions sérieusement lu, seulement, jusqu'au 26^{ème} verset du 1^{er} chapitre du 1^{er} livre de notre Sainte Bible : « faisons un *adam* à notre image, comme notre ressemblance, pour commander [...] à toute la terre... » Commander, certes, mais commander à l'image de Dieu.

Invités à une nouvelle Réforme

Au début de cette méditation j'évoquais Copernic, grâce à qui dans l'esprit des hommes la terre a cessé d'être le centre du monde quand il a établi que la terre tournait autour du soleil et non l'inverse. Ce changement de perspective a été si important qu'on l'a appelé la « révolution copernicienne ». C'est je crois à une révolution du même ordre que nous sommes appelés aujourd'hui : arrêter de penser comme si l'homme était le centre de toute la création, autorisé à ce titre à exercer une puissance illimitée sur les autres vivants et sur la maison commune qu'est notre environnement ; car si nous voulons prendre au sérieux ce « à l'image de Dieu », nous devons nous rappeler sans cesse que notre Dieu s'est incarné en Jésus, le Christ, et que « lui qui était de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. » (Ph 2,6-8)

Voilà le Seigneur que Dieu nous a donné, et nous pouvons nous rappeler que ce roi-là est né dans une étable. Voilà le modèle que nous devons garder à l'esprit. Ce que Jacques Ellul appelait « le défi de la non-puissance », voilà la conversion à laquelle nous sommes appelés dans notre rapport à la création de Dieu ; non parce qu'elle serait sacrée, mais parce que nous avons un devoir sacré à son égard - sacré parce que confié par Dieu lui-même.

Comprendre que l'*adam*, l'humain, est le serviteur de la création et non le sommet de la création, parce qu'il doit la gouverner en étant à l'image de Dieu, « en tant que représentant de l'amour de Dieu », disait encore Ellul, c'est peut-être une Réforme de notre anthropologie religieuse tout aussi importante que celle qui nous a permis, au XVI^e siècle, de comprendre que le salut nous est donné par la grâce de Dieu et non gagné par nos propres efforts.

Mais non-puissance ne veut pas dire inaction !

Alors justement, ces efforts, parlons-en. Est-ce que vraiment à notre petite place, avec nos petits bras, nous pouvons sauver la planète ? Disons-le crûment : je ne le crois pas. La tâche est tellement immense, qu'il me semble que seul Dieu le peut ; non pas tant que ce qu'il y ait à faire soit insurmontable (c'est d'ailleurs parfaitement bien identifié par la science : arrêter de brûler du pétrole par exemple), mais parce qu'une fois de plus c'est le cœur des humains qu'il faut changer pour qu'ils puissent changer (et très vite) leur manière d'agir, pour qu'ils puissent renoncer à leur puissance, à leur domination irrespectueuse sur le monde. Renoncer aussi à l'avidité, à la boulimie consommatrice, qui sont tout aussi sûrement des comportements à la racine des crises que nous connaissons aujourd'hui.

Mais que cette conversion appartienne à Dieu ne doit pas nous conduire pour autant à l'inaction. D'abord parce qu'appeler les hommes à se convertir, à se tourner sans cesse à nouveau vers Dieu, c'est bien le boulot des chrétiens, et donc aussi celui des Églises. Mais poursuivons également le parallèle avec notre salut : nous n'essayons pas de bien agir pour être sauvés, mais parce que nous savons que nous le sommes, dans une logique de

reconnaissance et d'envie de laisser déborder sur les autres la grâce de Dieu qui nous remplit. Pour surmonter la crise écologique c'est un peu pareil : nous n'y arriverons pas seuls, mais confiants dans le fait que notre Seigneur ne nous abandonnera pas nous nous mettons au travail. Et nous devrions même nous y mettre avec acharnement, parce que ce sera un témoignage pour le monde de l'espérance que nous plaçons en Dieu dans un contexte où la désespérance, qui s'exprime notamment dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'éco-anxiété, va croissante. En étant des témoins de cette espérance, nous pourrions contribuer à faire changer le cœur des hommes. C'est ainsi que Luther disait, paraît-il, que si on lui annonçait que la fin du monde serait pour demain, il planterait quand même un petit pommier.

Alors oui, il existe bien une lecture de Gn 1 qui a servi pendant longtemps de justification aux trop nombreux errements qui ont contribué au déclenchement de la crise écologique et climatique devant laquelle nous sommes aujourd'hui, en étant tirée hors de son contexte – et pourtant ce contexte était tout proche. Nous devons en prendre très sérieusement conscience, parce que l'anthropocentrisme est tellement inscrit dans notre subconscient qu'il est difficile, et douloureux, à extirper. Y renoncer, c'est renoncer à tant de choses dans nos modes de vie, dans notre quotidien, et plus difficile encore, dans notre façon de nous penser-nous-mêmes. C'est une véritable mort symbolique. Mais les faits sont têtus : si nous ne choisissons pas nous-mêmes ce changement de vision et de vie, nous le subissons de force, très rapidement, et donc très violemment.

Néanmoins il y a une autre manière de comprendre ce texte, une manière qui nous conduit à renoncer à la toute-puissance pour nous faire serviteurs de la création de Dieu ; une lecture qui nous permet de traverser cette mort symbolique à ce nous-même faussé pour renaître à une vie nouvelle conforme à la volonté de Dieu. Et cette révolution de notre manière de nous penser peut nous permettre d'assumer le changement de vie radical, la véritable conversion à laquelle nous sommes appelés – et non plus seulement contraints. Cette autre lecture de Gn 1 nous permet de choisir ce changement comme obéissance à la loi de Dieu, dont nous savons qu'elle nous fait grandir et nous conduit à la vraie liberté et à la vie vivante.

J'ai donc pour conclure trois bonnes nouvelles à vous annoncer :

Bonne Nouvelle n° 1 : malgré l'apparence dramatique et écrasante de la situation écologique et climatique, nous avons quelque chose à faire ; et en plus nous allons pouvoir le faire avec tous les autres chrétiens et donner au monde – enfin – le témoignage d'une Église du Christ réellement unie, car Orthodoxes et Catholiques partagent avec nous la conviction qu'il faut opérer de toute urgence cette conversion écologique.

Bonne Nouvelle n° 2 : chacun de nous est petit, nous sommes peu nombreux, mais nous savons que lorsqu'il s'agit de cuisine évangélique il suffit d'un peu de levain pour faire lever 25 kg de farine. Même les petites choses comptent ; nous n'avons aucune excuse pour ne pas agir et surtout agir nous donnera du courage à nous-mêmes tout en encourageant les autres.

Bonne Nouvelle n° 3 : tout au long de l'histoire biblique, Dieu n'a cessé de répéter sa promesse de ne pas nous abandonner. Ne me demandez pas comment il va faire ! Je ne sais même pas s'il nous faudra passer par la mort, pour ressusciter, ou si le Père écartera cette coupe de nos lèvres, mais je sais que lorsque Pierre, prenant peur dans la tempête, a crié « Seigneur, sauve-moi ! » Jésus lui a aussitôt tendu la main, l'a saisi en lui disant « Homme de peu de foi pourquoi as-tu douté ? » et l'a fait remonter dans la barque avec lui.

Alors oui, Seigneur sauve-nous !

Proposition liturgique

Dans la mesure où la prise de conscience du fait que notre action désastreuse vis-à-vis de la nature est un manquement à la mission que Dieu nous a confiée n'est pas encore largement partagée, il peut être intéressant de placer la confession du péché et l'annonce de la grâce *après* la lecture et la prédication, de façon à pouvoir orienter cette prière vers la repentance de ce péché envers Dieu au sujet de la création.

Proposition de cantiques :

Psautre de la création : <https://youtu.be/qa5A9j1zgUo> ; (Paroles sur [Chantons en Eglise - Psautre de la création \(Y556\) Richard/Studio SM](#))

Une nouvelle création (J'aime l'Eternel 360)

Victoire au Seigneur de la vie (Alléluia 34-19) : <https://youtu.be/ck5dHoauBw>

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr